

tivé, la zone des jardins et des villas, et celle des rochers qui sont tout près, où tout paraît désordre et entassement.

Je m'aventurai seul dans le chemin qui me parut conduire à la Madonna.

Il est très raide, mais si accidenté, si pittoresque, si animé par les petits oratoires semés çà et là, qu'on le gravit sans peine.

Tout à côté, une gorge profonde, et des précipices semblables à ceux qui longent le chemin de la Grande Chartreuse.

De temps en temps je m'arrêtais pour jeter les yeux en arrière sur la petite ville de Locarno et sur le lac Majeur. Le spectacle est de plus en plus grandiose à mesure qu'on approche du sommet du rocher.

Il est ravissant, lorsqu'on le contemple des arcades du cloître, où l'on va se reposer un instant, quand on a atteint le monastère.

Ce couvent et l'église de la Madonna à laquelle il est attaché sont bâtis sur une pointe de rocher tellement étroite, qu'il a fallu leur donner une forme un peu irrégulière. L'église, par exemple, a trois nefs ; mais les deux nefs latérales sont très petites et même d'inégale grandeur.

Elle est longue, un peu surbaissée, un peu surchargée d'ornements. Mais elle est riche en stucs, en marbres, en dorures, en fresques. Il y a là des tableaux de grands maîtres, Ciseri, par exemple, et Bernardino Luini, le plus gracieux des peintres de l'école lombarde. Bramante lui-même a mis la main à quelques parties de l'architecture.

Voici l'origine de ce sanctuaire célèbre.



C'était à la fin du quinzième siècle, à la veille par conséquent de la prétendue Réforme.

Zwingle allait paraître, et à l'exemple de ses affreux compères, les John Knox, les Luther et les Calvin, plonger son pays dans les horreurs des luttes religieuses.

Le petit peuple de l'Helvétie, retranché derrière ses remparts naturels, ses montagnes, ses lacs et ses fleuves, avait subi successivement, sans se laisser entamer, les invasions des Romains, des Bourguignons, des Francs et des Germains.

Tant qu'il resta uni, qu'il écouta la voix de son clergé et demeura fidèle à sa grande devise patriotique : *Pro aris et focis*, il conserva son indépendance nationale, même sous la domination étrangère.